

Dans les marais de la Brenne

19-22 Septembre 2023

Anne Fournier et Françoise Tardieu

La Brenne, avec plus de 3 000 étangs, est l'une des plus importantes zones humides continentales françaises, reconnue au niveau international pour la richesse de sa faune et de sa flore.

C'est dans le Village Vacances Nature du Domaine de Bellebouche, à Mézières en Brenne, que se sont déroulés l'AG 2023 et son séjour associé.





Encart cadeaux souvenirs de l'AAM

La matinée du mardi 19 est consacrée à l'accueil progressif des 81 participants et à la distribution des cadeaux souvenirs rituels (en l'occurrence, des produits locaux : lentilles corail et sirops originaux).

Puis, chacun part découvrir, parmi les maisonnettes dispersées dans le village, sa petite chambre, sommaire mais fonctionnelle (photo 1). Une courte promenade est ensuite bienvenue, permettant d'apprécier ce cadre verdoyant, en pleine nature ; toutefois, le bel étang, image emblématique du centre, est malheureusement vide, les pédalos reposent sur le sable. L'opération décennale dénommée "assec", destinée à nettoyer et reminéraliser le fond, se déroule cette année. La pancarte "Baignade interdite" nous nargue (photo 2)... En consolation, le village est pourvu d'une jolie piscine sous verrière dans laquelle nous sommes plusieurs à nous précipiter !

Puis, il est temps de se rendre au déjeuner de retrouvailles dans le bâtiment central. Mais il ne faut pas trop traîner pour boire son café : l'ordre du jour de l'Assemblée Générale de l'AAM est chargé, preuve du dynamisme de notre association ! Son compte-rendu est paru dans le précédent AEC n°201. Après toutes ces passionnantes interventions, l'apéritif et le dîner "Menu du Terroir" sont appréciés. La soirée est agréablement animée par une présentation de danses traditionnelles au cours de laquelle nous avons pu découvrir une nuance locale étonnante : dans le Sud Berry, les coiffes sont simples et en coton, purement fonctionnelles, alors que, dans le Nord Berry, plus citadin et plus riche, les coiffes sont brodées. Restés assis tout l'après-midi, le besoin était grand de se mouvoir et, ainsi, certains ont pu ensuite s'initier dans la joie aux pas des danses les plus simples (Photo 3).



1



2



3

1 : la place centrale du village de Bellebouche
2 : Assec et baignade interdite
3 : Initiation aux danses traditionnelles



4

Au matin du **mercredi 20**, le départ en excursion se révèle compliqué, un contretemps nous privant de car. Un covoiturage est organisé, sur le pouce mais avec grande efficacité, et ce sont 11 voitures qui se dirigent, en convoi, vers le Château de Valençay, propriété du syndicat mixte commune-département depuis 1979. Une guide féru d'histoire et très pédagogue, nous présente l'histoire du château, mais surtout de Talleyrand, son plus illustre occupant dont elle apparaît comme une grande admiratrice. Cet édifice, initialement forteresse rasée en 1451 pour construire un château de style Renaissance (photo 4), a subi une longue période de travaux étalée sur 300 ans, source de diverses modifications de plan, comme la suppression de l'aile des domestiques, abattue pour dégager la vue sur le jardin !

Nous entrons par la galerie, autrefois ouverte et encore ornée de tableaux de la famille de Talleyrand qui, voué à une vie ecclésiastique en raison de son pied bot, embrassera une brillante carrière politique et fera voter, entre autres, la nationalisation des biens ecclésiastiques. Nous parcourons les différentes pièces de récep-



5

tion garnies de mobilier majoritairement en style Empire, mais aussi de chinoiserie alors très à la mode. Il ne reste malheureusement qu'un meuble (photo 5) de sa remarquable bibliothèque, la plus importante du pays avec ses 15 000 livres. Ce grand esprit avait, par exemple, réussi à préserver les frontières de la France au congrès de Vienne en 1815 ; le bien de son pays était sa boussole, quel que soit le moyen, moyen qui fut, dans ce cas, gastronomique ! Au second étage, les chambres et son cabinet de travail. Peu avant sa mort, en 1837, à 83 ans, toujours excommunié, il se voit proposer de renier ses

"erreurs" pour éviter la fosse commune : il n'acceptera pas, mais sa famille organisera pourtant de grandes funérailles, contrairement à sa volonté. Dans la salle des trésors, une belle muséographie présente ses objets intimes, comme sa semelle orthopédique. Et il y aurait aussi à voir le théâtre, ou les cuisines, si chères à sa diplomatie..., mais un sympathique petit restaurant nous attend pour un copieux déjeuner local.

C'est en cette matinée que les choses se gâtent dans le groupe ; une épidémie de gastro-entérite commence à se répandre et les forfaits pour les visites vont se

multiplier. Le "covoiturage" devient une chance en offrant une certaine indépendance d'organisation ! Après le repas, certains vont donc ainsi rentrer au Centre, d'autres parcourir avec plaisir le jardin du château, se rendre à l'exposition Max Hymans, ancien président d'Air-France, ou encore au Musée de l'automobile.

Le soir, après le diner buffet, un premier groupe va partir, en silence (contrainte nécessaire mais difficile à plus de 20 !) et sans lu-

mière (gare aux trous, branches tombées au sol et autres obstacles !), en lisière de la chênaie environnante pour écouter les plaintes amoureuses des grands cerfs se disputant la suprématie des biches, sons graves de brame et chocs des bois de leurs luttes. Un autre groupe part, lui, du côté de la lande, avec Joël dument muni de tout son matériel (jumelles, lunette, appareil photo,...), pour observer les étoiles... Une belle soirée centrée sur les plaisirs offerts par la nature.



Cistudes

Jeudi 21 au matin, sur la route, nous observons de longues maisons (*long-gères*) aux toitures à 4 pans couvertes de tuiles plates formant ces mosaïques si caractéristiques du Berry, et avec les murs de grès rouge local. Un panneau attire également notre attention : la Brenne abrite la plus importante population de Cistudes d'Europe, petite tortue aquatique d'environ 1 kg. Le premier groupe est arrivé dans la *réserve de Chérine*, dont l'objectif est, depuis 1985, de protéger les espèces les plus menacées et d'entretenir les milieux naturels qui la composent : rose-lière, prairie, saulaie tourbeuse ou encore la lande, par le biais d'une politique de pâturage extensif et de pisciculture sélective en fonctionnement partagé. Des espaces de découverte ont été aménagés, ainsi que différents sites d'observation. Les mille étangs peu profonds qui la composent, artificiels et privés, sont reliés en cascade par des canaux. Les pêcheurs utilisent des filets aux mailles raisonnées (*le tramail*), afin de collecter carpes, brochets, tanches, ... tout en laissant les alevins. Ils s'organisent entre eux, selon la pente d'écoulement des eaux, afin de partager équitablement les poissons, sans oublier les cormorans, actuellement affamés en raison de la sécheresse qui a sévi !

Malheureusement, sous nos parapluies, debout devant le lac dit de la Mer Rouge (photo 6a), couleur atteinte parfois en raison de certains végétaux, la visite de la réserve nous apparaît bien compromise... la pluie tombe dru et la visibilité est bouchée : hérons pourprés, aigrettes, ou autres grèbes à cou noir, restent invisibles à nos yeux. Le second groupe est arrivé trempé au Château du Bouchet, mais verra la réserve sous le soleil cet après-midi (photo 6b) ! Quelques commentaires plus tard, nous nous rendons à la Maison de Parc (photo 7) pour une



6a



6b



7

4 : Le château de Valençay
5 : Notre guide devant la petite bibliothèque
6a : Devant la Mer Rouge, sous la pluie.
6b : Autour de la Mer Rouge, sous le soleil
7 : la Maison du Parc de la Brenne, bâtiment caractéristique de l'architecture locale



8

visite libre. Située au centre du hameau du Bouchet, elle représente bien, de par les matériaux employés pour sa construction et la forme de son bâti, l'architecture rurale de la Brenne. Point de départ de randonnées nature, elle abrite aussi de belles photos et des explications sur la faune et la flore locales, ainsi qu'une grande variété de produits artisanaux originaux, artistiques ou gourmets !

Après un délicieux repas de poisson (sans tortue au menu !), nous attaquons, à notre tour, la montée vers le Château du Bouchet implanté sur un "button" naturel de grès rouge, emplacement défensif et observatoire majeurs en cas d'agression ennemie (photo 8). Un guide, costumé et plein d'humour, nous y attend, au pied du donjon du XIV^e siècle, pour nous raconter son histoire singulière et ses multiples habitants depuis la Guerre de Cent Ans en passant par la célèbre marquise de Montespan.

Le premier propriétaire semble être, au XII^e siècle le seigneur Guy Sénebaud, compagnon d'armes de Philippe-Auguste. Au XIV^e siècle, pendant la Guerre de Cent-Ans, le château devint la propriété de P. de Naillac, puissante famille locale. Puis le château passa de main en main, d'abord



9

à un chef de bandes allié des Anglais, puis, successivement, à d'autres familles poitevines. En 1519, il devint la propriété de G. de Rochechouart, duc de Mortemart, père de la marquise de Montespan, célèbre maîtresse de Louis XIV. En 1789, le château est saisi par les autorités révolutionnaires, puis restitué au duc à son retour en France en 1802 et enfin vendu en 1808 au maire de Rosnay. En 2018, toujours propriété privée, le château devient l'objet de valorisation du patrimoine du territoire. Notre visite, d'escalier en escalier, passe de la cuisine du XVII^e avec sa collection de cuivres, au potager, la salle à



10

manger, la chambre d'apparat appelée "*Chambre du roi*" bien qu'aucun roi n'y soit venu, la bibliothèque, ... et se termine dans le donjon (photo 9), atteint par un escalier à vis, en bois, datant du XV^e, magnifique de conservation. D'en haut, la vue s'étant dégagée, nous profitons d'un paysage à 360° sur le marais.

Et c'est sous le soleil que nous nous rendons à Pouligny-Saint-Pierre, pour un apéritif dégustation très convivial (photo 10), suivi, bien évidemment par les achats souvenirs gourmets de vins, fromages plus ou moins faits ou encore carpe fumée !! Et, à notre retour au centre, nous allons en outre voir notre ordinaire amélioré par une entrée délicieuse de friture de carpe accompagnée de crème montée à l'aneth.

Et maintenant, je laisse la parole à Anne pour narrer au lecteur la mémorable sortie du vendredi à Bourges, journée à laquelle je n'ai pu participer ayant moi-même été frappée par le vilain virus.

Vendredi 22, pour cette dernière journée du séjour long, à 2 heures de route du centre, nous avons le grand plaisir de bénéficier d'un BUS ! Mais, pas question d'avoir tous les avantages : la matinée de découverte des marais de Bourges est très arrosée par des averses qui forceront à raccourcir la balade (photo 11).



12



11

- 8 : La montée au château du Bouchet
- 9 : Notre guide costumé devant les armures du donjon
- 10 : Dégustation apéritive à Pouligny
- 11 : Sous les averses
- 12 : Le marais et ses canaux

À l'origine, ce secteur de marécages fut conservé en l'état pour servir de zone défensive, avant d'être aménagé aux VII^e ou VIII^e siècles par des moines. Le domaine comprend deux parties : le marais d'en haut composé de grandes parcelles et, 2 mètres en contrebas, le marais d'en bas avec de petites parcelles. Deux rivières les traversent, ainsi que des cours d'eau artificiels. De plus, pour améliorer le réseau d'irrigation, le quadrillage a été complété par les Jésuites avec de petits canaux dénommés coulants (photo 12). À la Révolution, les parcelles ont été revendues à des particuliers.

Au XIX^e siècle, le triplement de la population a nécessité de nouveaux défrichements. Certaines parcelles furent alors achetées par des ouvriers. Mais, alors que, pour les acheteurs de 1640, l'objectif était de réaliser un placement immobilier sans cultiver la terre, en 1863, l'instauration de l'obligation, cette fois, de mise en culture conduisit au maraîchage avec la mise en location des parcelles. Ainsi, de 130 familles au début du XX^e siècle, le nombre de maraîchers chuta après la deuxième guerre mondiale et le dernier cessa son activité en 1973. Toutefois, un nouveau maraîcher s'est installé en 2020. Ces marais sont très poissonneux : brochets, gardons, tanches, ... Ils sont également très prisés par les chauves-souris dont chacune peut débarrasser les lieux de

3 500 moustiques par nuit, mais aussi par les ragondins qui imposent de consolider les berges.

Après un déjeuner gourmet (photo 13), le bus conduit le groupe au centre de Bourges. La visite de la cathédrale Saint-Étienne commence en hâte à l'intérieur avant le début d'une cérémonie. L'édifice roman d'origine fut détruit par un incendie au XII^e siècle. Compte tenu des circonstances de l'époque (pression des Cathares au sud et à l'est de la ville et présence anglaise au voisinage suite au remariage d'Aliénor d'Aquitaine avec un anglais après son divorce du roi Louis VII), la nouvelle cathédrale se devait de constituer un marqueur du territoire. Les travaux furent achevés en 35 ans et l'ensemble réalisé est monumental. Longue de 120 m et large de 41 m, elle a une hauteur de voûte de 37 m, dépassant ainsi Notre-Dame de Paris de 2 mètres, mais loin derrière la cathédrale de Beauvais avec ses 48 m ! Pour accentuer l'impression de gigantisme, l'absence

de transept évite de couper la perspective. La façade comporte 5 portails au lieu de 3 habituellement. Ceux-ci ouvrent sur 5 nefs et, conformément à l'objectif de l'époque de prioriser la lumière, les 5 niveaux sur la hauteur sont largement éclairés par des vitraux.

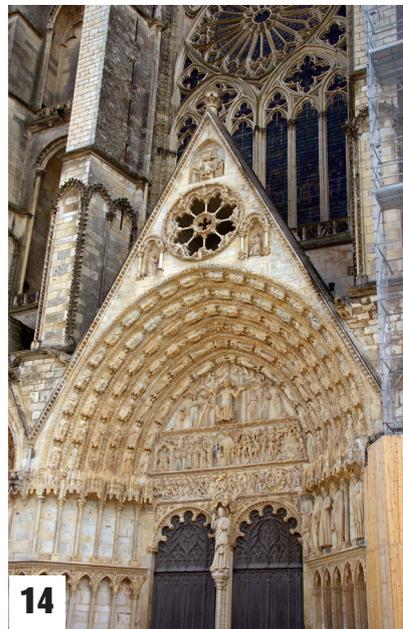
Les vitraux du XIII^e siècle utilisent notamment le célèbre bleu de Chartres. À la base de chaque vitrail est représenté le corps de métier l'ayant financé. Leur lecture s'effectue de bas en haut et de gauche à droite. Ceux qui se trouvent en bas constituent un catéchisme pour les fidèles qui, à l'époque, ne savaient généralement pas lire. Les vitraux du XV^e siècle ornent les chapelles de notables et sont, eux, constitués de peinture sur verre qui permet de figurer la perspective. L'horloge astronomique datant de 1424 est la plus ancienne de France. Le méridien zéro traverse l'édifice et, lors du solstice d'été du 21 juin, un rayon de soleil traverse la voûte à 13h 50.



13



15



14

- 13 : Dessert au restaurant des marais
- 14 : Cathédrale de Bourges : le tympan du jugement dernier
- 15 : Façade Est de la cathédrale
- 16 : le groupe dans le village

À l'extérieur, les sculptures du portail central font l'objet d'une description détaillée par notre guide, notamment celles du tympan qui évoque le jugement dernier (Photo 14). On note que les architectes ont rencontré différents problèmes liés à la nature du terrain. Ainsi, l'édifice surprend avec sa tour sud, décalée vers la droite pour reposer sur un sol stable, un arc boutant ayant dû être mis en place entre la tour et la partie centrale de la façade. Au début du XVI^e siècle, la tour nord s'est effondrée ; enfin, pour augmenter la surface de la cathédrale en érigeant une extension vers l'est, il a fallu prendre en compte la dénivellation de 6 m présente au niveau du rempart gallo-romain (photo 15).

Notre guide nous laisse ensuite poursuivre en autonomie la découverte de Bourges avec un tour

de la ville en petit train. Ce circuit nous permet d'admirer de nombreuses maisons à pans de bois, des ornements de la première Renaissance française rue Bourbonnoux, la Maison de la Vigne avec ses deux étages rue J. Girard, un escalier casse-cou rue Mirebeau, la maison très décorée de la Reine Blanche datant de 1487 rue Gambon ; et encore, le tribunal de commerce de 1912, le théâtre du XIX^e et la maison Jacques-Cœur (chargé des approvisionnements royaux de Charles VII), tous trois dans le style néo-gothique, pour terminer avec l'Hôtel de la Poste du XX^e siècle.

Après un temps libre, le retour en bus s'effectue sous le soleil. Pour clore le séjour, selon l'usage, un petit cadeau est offert aux organisateurs, Reine Margueritte et Maurice Imbard. Puis l'animateur du village-vacances nous offre

une soirée consacrée aux cerfs de la Brenne. Son exposé sur leur vie et mœurs, ponctué de plaisanteries, est suivi d'une nouvelle balade au clair de lune pour écouter le brame au bord de l'étang le plus proche.

Samedi 23, dispersion des participants au long d'un petit déjeuner animé par les multiples adieux et les remerciements à nos organisateurs méritants pour le déroulement de ce séjour perturbé par les transports, la météo et les virus ! 🌈

Crédits photos :
 Anne Fournier : 13
 Paul Leparoux : 02 et 14
 Patrick David : 03
 Jean-Jacques Vichery : 10
 Joël Hoffman ; 06b, 11, 15, 16
 Reine Margueritte : 12, encart cadeaux
 Françoise Tardieu : 00, 04, 05, 06a, 08, 09, encart cistudes

